

Société d'Histoire et d'Épistémologie des Sciences de la vie

Journées 2017

dans le cadre du 6<sup>e</sup> Congrès de la SFHST  
(Strasbourg, 19-21 avril 2017)

**Jeudi 20 avril et vendredi 21 avril 2017**

**Strasbourg**

**PROGRAMME**

**Jeudi 20 avril 2017 – Journée d'étude**  
**Écologie, homme, environnement en histoire des sciences**

**Assemblée générale et**  
**Conseil d'Administration de la SHESVie**

**Vendredi 21 avril 2017**  
**Congrès de la SHESVie**

## Jeudi 20 avril 2017 – Journée d'étude

### Écologie, homme, environnement en histoire des sciences

La société d'histoire et d'épistémologie des sciences de la vie propose une demi-journée de symposium autour de l'histoire et de l'épistémologie de l'écologie. Les communications devront lier l'histoire de l'écologie (19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles) si possible à l'épistémologie, mais surtout à des domaines touchant l'histoire des sociétés et les problématiques d'environnement. En effet, divers signaux d'alarme au niveau mondial (notamment la COP 21) ont présenté l'actualité dramatique de la dégradation de l'environnement et les solutions technologiques, économiques et humaines à mettre en place pour y remédier. Or, la question du rapport entre l'étude et le développement de l'écologie depuis le XIX<sup>e</sup> siècle (à partir des sciences comme la botanique et la zoologie) d'une part, les questions d'environnement et de société d'autre part, ont une histoire, notamment en occident. Dès 1896, Svante Arrhénius s'était préoccupé du réchauffement de la température terrestre en fonction de l'augmentation du gaz carbonique atmosphérique, avec des outils scientifiques relativement performants pour l'époque. Ce fut la première modélisation de l'effet de serre. Il y eut une controverse scientifique sur le sujet dans les premières années du 20<sup>e</sup> siècle.

### Programme

9h00 - 10h30	<b>Sessions (B) – salle F301</b>
9h00	Bernard Feltz : La science, les rapports homme-nature et la crise écologique
9h30	Loïc Péton : L'abîme marin, traits anthropomorphiques et crises
10h	Victor Lefèvre : Un épisode décisif de la constitution de l'écologie des écosystèmes : l'organicisme clementsien
10h30 - 11h00	Pause Café
11h00 - 12h30	<b>Sessions (C) – salle F301</b>
11h00	Antoine C. Dussault : L'arrière-plan théorique du programme de recherche sur la santé écosystémique
11h30	Jean-Pierre Llored : Écologie et Chimie : Étude historique et épistémologique de quelques influences mutuelles
12h30 - 14h00	Pause déjeuner
14h00 - 15h00	Séance plénière (2) Professeur Robert Fox  <i>Tension fatale. La science entre universalisme et intérêts nationaux, 1870/1940</i>
15h00 - 16h00	Événement : pôle édition et nouvelles actions de la SFHST
16h00 - 17h30	<b>Assemblée générale de la SHESVie – salle F301</b> <b>Conseil d'Administration de la SHESVie</b>
18h00 - 19h00	Visite des Caves des Hospices civils ou Visite du Muséum d'anatomie de Strasbourg

## Communications des sessions (B) et (C)

### Session (B) 9h-10h30

#### 9h-9h30 – **Bernard Feltz**, La science, les rapports homme-nature et la crise écologique

Dès le 17<sup>ème</sup> siècle, la physique galiléenne institue un nouveau rapport à la nature que Descartes va thématiquer en termes de dynamique mécaniste. Ce rapport va s'imposer à la culture moderne jusque la fin du vingtième siècle. Le concept d'écosystème (Tansley, 1935) va conduire à une analyse des cycles de divers éléments (Odum 1959) et à des procédures de modélisation mathématique qui vont mettre en évidence le caractère fini des stocks aussi bien énergétiques que de matières premières. Ainsi, à partir des années 1970, l'écologie scientifique impose un nouveau rapport à la nature où l'espèce humaine est un élément de l'écosystème. Les théories de l'évolution biologique rejoignent l'écologie scientifique pour conduire à une conception de l'humain comme élément de l'écosystème. Ce deuxième rapport à la nature ouvre au concept de développement durable. Cependant l'écologie scientifique reste dans un rapport fonctionnel à la nature. Celle-ci n'est respectable que dans la mesure où elle sert l'humain. C'est pourquoi l'écologie radicale prétend aller plus loin que l'écologie scientifique, pour dénoncer la primauté de l'humain sur la nature. La Deep Ecology (A. Naess, A. Leopold) de même que les tenants de l'Hypothèse Gaïa (J. Lovelock) s'inscrivent dans un refus de l'anthropocentrisme. Une quatrième position vise à modifier profondément le rapport à la nature, à respecter la nature pour elle-même, tout en maintenant le primat de la subjectivité : ce rapport s'inscrit dans une prise en compte des apports de l'écologie scientifique tout en intégrant les dimensions esthétique et symbolique de la nature. Mon exposé vise à une explicitation du rôle de la science dans chacun des quatre rapports humain-nature évoqués ci-dessus. Une analyse finale abordera la question du lien de la crise écologique avec la crise de la modernité.

#### 9h30-10h – **Loïc Péton**, L'abîme marin, traits anthropomorphiques et crises

L'intérêt des savants occidentaux pour l'étude de la mer et de ses profondeurs prit de l'ampleur au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette période fut marquée par la théorie de l'influent naturaliste britannique Edward Forbes (1815-1854) qui découpa en zones le fond marin et exposa que la vie marine habitait seulement les couches superficielles de l'océan. L'abîme était perçu comme trop hostile, cela malgré des mentions d'existence de vie profonde par d'autres auteurs. Puis, dans les années 1860, l'idée d'une vie présente en tous lieux s'imposa en Occident en étant amplement diffusée. Mais le discours soulignant abondamment l'existence de « vie partout » refléterait aussi un idéal de « progrès » humain alors érigé lors des expositions universelles : les capacités, exposées, des êtres marins feraient alors écho aux possibilités humaines sublimées par la technologie. Ainsi, ma présentation met en avant certaines facettes de l'approche des abîmes marins, notamment des théories et des représentations qui servent à les décrire et les définir. Dans un volet philosophique, nous interrogerons les traits anthropomorphiques de celles-ci et nous ferons un rapprochement avec le contexte actuel de « crise » de la biosphère et de la biodiversité propre à l'Anthropocène, notamment en abordant la question suivante : l'Homme, qui perçoit à juste titre un environnement en crise, n'est-il pas avant tout « en crise » avec lui-même ? Que peut nous apprendre sa façon de percevoir la vie marine ?

#### 10h-10h30 – **Victor Lefèvre**, Un épisode décisif de la constitution de l'écologie des écosystèmes : l'organicisme clementsien

Selon la plupart des historiens de l'écologie, la science écologique aurait des racines darwino-linnéennes sur lesquelles se seraient greffés à partir des années 1930 des apports de la cybernétique, de la systémique, et de la thermodynamique pour donner naissance à l'écologie des écosystèmes. Cette historiographie classique néglige souvent un épisode décisif de l'histoire de la discipline, la théorie de la succession écologique élaborée au début du XX<sup>e</sup> siècle par Frederic Clements (1904, 1905, 1916). En accord avec Eliot (2011), nous montrerons que le travail de Clements d'une part fut en rupture avec l'histoire naturelle et d'autre part participa à la constitution d'un nouveau paradigme disciplinaire, l'écologie des écosystèmes. En introduisant le concept de biome, entité fonctionnellement intégrée préfigurant l'écosystème, Clements incita les écologues à changer d'objet d'étude et à se consacrer à des problèmes nouveaux : explication de la succession écologique et de la stabilité des entités écologiques ainsi que détermination de leurs normes de bon fonctionnement. Dans la mesure où l'écologie des écosystèmes conserve ces problèmes, son

développement ultérieur, entrepris notamment par Arthur Tansley (1935), Raymond Lindeman (1942), Georges Hutchinson (1948), et Eugene Odum (1953) aux moyens des outils de la cybernétique et de la thermodynamique, doit davantage s'interpréter comme un raffinement conceptuel au sein du paradigme initié par Clements plutôt que comme un rejet de celui-ci. Nous montrerons en revanche que la manière organiste d'aborder ces problèmes propre à Clements et son école a eu une postérité contrastée au sein de l'écologie des écosystèmes.

## **Session (C) 11h-12h30**

### **11h-11h30 – Antoine C. Dussault, L'arrière-plan théorique du programme de recherche sur la santé écosystémique**

Mon objectif sera de présenter le programme de recherche sur la notion de santé écosystémique qui s'est cristallisé durant les années 1990 dans les travaux des écologues-économistes David Rapport et Robert Costanza et à expliciter son arrière-plan théorique. Je débiterai par une brève chronologie des origines de ce programme de recherche et de sa réception en éthique de l'environnement comme idée autour de laquelle pourrait s'articuler de manière prometteuse le projet de réaliser d'une forme de symbiose mutualiste entre les activités humaines et le fonctionnement des écosystèmes. J'enchaînerai avec la présentation de « l'indice VOR » élaboré par Robert Costanza caractérisant la santé écosystémique comme le produit mathématique de la vigueur (V), l'organisation (O) et la résilience (R) d'un écosystème. Ma contribution originale consistera à montrer l'ancrage de cet indice dans le travail théorique de l'écologue des écosystèmes Robert Ulanowicz sur la notion d'ascendance. Ce travail théorique, qui prolonge celui d'Eugene Odum sur les tendances caractérisant le développement normal des écosystèmes, infère de la tendance que semblent typiquement avoir les réseaux d'interactions écologiques à susciter des boucles auto-catalytiques, l'idée selon laquelle les écosystèmes formés par ces réseaux seraient caractérisés par une forme d'orientation téléologique dirigée vers l'augmentation de leur vigueur et de leur niveau d'organisation. Je terminerai en identifiant deux défis théoriques auxquels la notion santé écosystémique se révèle faire face compte tenu de son ancrage dans les travaux d'Ulanowicz : 1) L'objection de la contingence et de l'historicité, qui met en doute la possibilité de lois générales décrivant la dynamique des écosystèmes ; et 2) L'objection de la téléologie hérétique, qui rappelle l'incompatibilité de l'idée d'une téléologie se déployant à un niveau supra-organismique d'organisation avec la biologie darwinienne orthodoxe.

### **11h30-12h – Jean-Pierre Llored, Écologie et Chimie : Étude historique et épistémologique de quelques influences mutuelles**

La chimie a influencé le développement de l'écologie par le biais d'instrumentations, de savoirs et de savoir-faire permettant de quantifier et de modéliser les impacts sanitaires et environnementaux liés aux activités humaines. L'écologie, en retour, influence l'évolution des innovations et des réglementations chimiques. Une première partie de la conférence vise à mettre en évidence ces influences mutuelles entre l'histoire de l'écologie et l'histoire de la chimie.

Il s'agira ensuite d'étudier, avec un regard d'historien et d'épistémologue, comment se mettent en place, depuis les années 90, des travaux mobilisant, à la fois, un nouveau domaine de la chimie appelé "chimie verte", la toxicologie, la biologie cellulaire, les biotechnologies, l'écologie, la physique, la médecine, l'informatique et les sciences de l'ingénieur ? Ce faisant, nous étudierons comment, au sein de ces projets pluridisciplinaires, circulent et se *transforment*, graduellement, la signification et l'utilisation pratique de méthodes et concepts comme l'analyse du cycle de vie, la méthodologie QSAR, l'éco-conception et les essais *in silico*.

Pour finir, nous montrerons comment cet échange fortifié entre l'écologie, la chimie verte, et les autres domaines de pratiques scientifiques et technologiques qu'il mobilise, participe à la fabrication, renouvelée, de l'écologie comme science de l'*oikos* et de la chimie comme science-industrie de la transformation des matières. Nous soulignerons comment l'écologie et la chimie ne cessent, depuis longtemps, et encore davantage de nos jours, de mettre en évidence le haut degré relationnel des corps produits par les sciences et les techniques, des êtres vivants, et de leurs propriétés.

**Vendredi 8 avril 2016**  
**Congrès de la SHESVie**

Communications libres des membres de la SHESVie en Histoire et Épistémologie des Sciences de la vie.

9H00 - 10h30                      **Sessions (E) – salle F113**

- 9h00     Charles Galpérin : La génétique du développement des membres chez les vertébrés au tournant du XXIe siècle
- 9h30     Olivier Perru : L'idée de métamorphose au 19e siècle, un obstacle épistémologique à l'évolution biologique ?
- 10h      Nicola Bertoldi : Existe-t-il une main invisible de l'évolution ? Les fondements individuels des phénomènes biologiques collectifs

10h30 - 11h00                      Pause Café

11h00 - 12h30                      **Sessions (F) – salle F113**

- 11h      Mathilde Lequin : Lucy : de la bipédie aux bipédies dans la lignée humaine
- 11h30    Dominique Vidal : La découverte du rôle de la puce comme vecteur de la peste par Paul-Louis Simond (1858-1947) médecin des troupes coloniales et pasteurien : une découverte qui dérange
- 12h      Mathieu Arminjon : La « redécouverte » des déterminants sociaux des maladies (1950-1970). Éléments pour une histoire épistémologique et politique de l'épidémiologie sociale

12h30 - 14h00                      Pause déjeuner

14h00 - 16h00                      **Sessions (G) – salle F113**

- 14h      Jennifer Bernard : Lynn Margulis, architecte de la théorie endosymbiotique
- 14h30    Jean-François Thurloy : 1710, Pourfour du Petit et la mise en évidence du faisceau pyramidal
- 15h      Céline Cherici : La stimulation cérébrale profonde: une nouvelle frontière dans le champ de la psychiatrie ?

17h00 - 18h00                      Visite du Muséum d'anatomie de Strasbourg

**Communications des sessions (E), (F) et (G)**

**Session (E) 9h-10h30**

**9h-9h30 – Charles Galperin, La génétique du développement des membres chez les vertébrés au tournant du XXIe siècle**

Nous nous proposons tout d'abord de distinguer le mode développement de la drosophile et celui des vertébrés. Chez ces derniers, le développement se déroule essentiellement selon l'axe antérieur-postérieur ou proximal-distal, dans des séquences qui dépendent du temps. Les structures se construisent dans un ordre successif : par exemple l'humérus avant les doigts. Nous suivrons le rôle joué par la famille des gènes HOX. Les domaines d'expression de ces gènes doivent obéir à une coordination parfaite et ce grâce à une propriété unique : « les gènes sont organisés le long du chromosome dans une suite qui reflète le temps et le lieu de leur activation au cours du développement ». Grâce à quels mécanismes ? Comment le groupement des gènes

peut-il coordonner les activités de transcription ? Nous suivrons les données expérimentales et la réflexion conceptuelle qui aboutiront en 2003 au concept de régulation globale ou de paysage régulateur.

### **9h30-10h – Olivier Perru, L'idée de métamorphose au 19e siècle, un obstacle épistémologique à l'évolution biologique ?**

Très présente dans la littérature gréco-latine, l'idée de métamorphose se retrouve au 19e siècle dans la poésie de Lautréamont, dans *Ainsi parla Zarathoustra* de Nietzsche, et en 1912, dans *La métamorphose*, de Kafka. La métamorphose en littérature ou en philosophie caractérise la volonté de transformation de l'humain ; un anthropocentrisme de la figure animale de la métamorphose la situe dans la ligne d'un mouvement volontaire ou psychologique, ce qu'elle n'est pas dans la nature. Par contre, la rapidité est attribuée à juste titre à la métamorphose - sauf si on observe la néoténie.

En sciences, la généralisation de l'idée de métamorphose au 19e siècle (Cf. *La Métamorphose des Plantes*, de Goethe) conduit à relativiser la réalité diverse des transformations biologiques, tout étant ramené au même phénomène et à une même origine. A partir de Von Baer et surtout avec Haeckel, l'évolution du vivant se structurera autour de la métamorphose. C'est Haeckel qui formulera le plus nettement la « loi » de récapitulation de la phylogenèse par l'ontogenèse, laquelle s'avère fautive, en particulier chez l'axolotl. L'idée générale de métamorphose souligne son caractère individuel avec la possibilité de conservation d'un caractère « ancestral », mais elle véhicule parfois la possibilité de transformations universelles. Or contrairement à la position d'Haeckel, la métamorphose ne récapitule pas la transition évolutive vers la diversité des animaux terrestres. Elle canalise plus qu'elle ne diversifie et détermine certaines transformations. Le développement est plus semblable entre les amniotes et les gymnophiones qu'avec les autres amphibiens, la métamorphose des amphibiens ne dit rien de l'évolution biologique.

### **10h-10h30 – Nicola Bertoldi, Existe-t-il une main invisible de l'évolution ? Les fondements individuels des phénomènes biologiques collectifs**

Forgée par Adam Smith (1759) et donc étroitement associée au cadre théorique de l'économie classique et néoclassique, la métaphore de la « main invisible » incarne un véritable *topos* de l'histoire des idées, à savoir la conviction que toute forme d'ordre social devrait être considérée comme le résultat d'interactions entre des individus qui poursuivent leurs propres intérêts. Une telle idée semble constituer également le présupposé fondamental de la théorie de l'évolution telle qu'elle a été formulée par Charles Darwin (1859). Selon Darwin, en effet, l'apparition de nouvelles espèces biologiques est causée par l'accumulation progressive, au cours de plusieurs générations, de mutations individuelles spontanées qui s'avèrent être plus adaptées que d'autres aux changements des conditions environnementales. Bien qu'une telle analogie puisse paraître justifiée à la lumière des sources dont Darwin s'est explicitement inspiré (Bowler 1983), sa pertinence reste à démontrer : dans quelle mesure un concept qui a été développé afin d'expliquer les conséquences inattendues des actions volontaires des hommes en société pourrait-il s'appliquer à des phénomènes naturels ? Afin de répondre à cette question, ma contribution tâchera d'identifier des critères qui permettent de tracer un parallèle entre l'histoire de la pensée économique et celle de la biologie de l'évolution. Dans ce but, elle se concentrera sur deux tentatives majeures de reformuler la théorie de Darwin, qui visent à expliquer l'émergence de phénomènes collectifs (le comportement social et la spéciation) à partir de caractéristiques individuelles, à savoir la socio-biologie de E. O. Wilson (1975) et la théorie des équilibres ponctués de Stephen J. Gould (2007).

### **Session (F) 11h-12h30**

#### **11h-11h30 – Mathilde Lequin, Lucy : de la bipédie aux bipédies dans la lignée humaine**

En 1974, la découverte du squelette fossile A.L. 288-1, plus connu sous le nom de Lucy, ouvre une nouvelle page de l'histoire de la paléanthropologie. Avec ce spécimen, attribué en 1978 à la nouvelle espèce *Australopithecus afarensis*, l'évolution locomotrice s'impose comme un objet de débat majeur dans cette discipline. Le critère de la bipédie conquiert alors son indépendance par rapport à celui de l'outil, tandis qu'il en était auparavant perçu comme la condition de possibilité (voir par exemple la description d'*Homo habilis* en 1964). En portant sur les modalités de la bipédie pratiquée par Lucy (bipédie semblable à la nôtre ou différente et conjuguée à un comportement arboricole), le débat très vif suscité par cette découverte substitue à la question de la bipédie celle des bipédies. Il fait ainsi émerger l'hypothèse d'une diversité



locomotrice dans la lignée humaine, toujours discutée actuellement. Dans cette communication, nous dresserons un bilan critique des interprétations conflictuelles de ce squelette fossile. En dépit des découvertes fossiles majeures qui se sont succédées en paléanthropologie depuis lors, impliquant de mettre en perspective la découverte de 1974, nous montrerons que le débat sur Lucy est fondateur dans la mise en place du cadre interprétatif qui continue à être utilisé pour la locomotion des hominins. Nous dégagerons les enjeux épistémologiques inhérents à ce débat, en mettant en évidence leur persistance dans le cadre actuel.

### **11h30-12h – Dominique Vidal, La découverte du rôle de la puce comme vecteur de la peste par Paul-Louis Simond (1858-1947) médecin des troupes coloniales et pasteurien : une découverte qui dérange**

La peste, une maladie mythique, a ravagé le monde antique puis l'Europe du Moyen-âge, et elle a inspiré nombre d'écrivains, de Boccace à Camus. Les découvertes de Louis Pasteur et Robert Koch sur les maladies infectieuses ont conduit à une rupture technologique majeure dans la lutte contre les maladies transmissibles. Elle s'est accompagnée d'une concurrence scientifique acharnée entre les chercheurs, allemands et français, mais aussi japonais et britanniques ; ce sont les pastoriens qui ont gagné la bataille de la peste en découvrant, coup sur coup, l'agent de la peste avec Yersin en 1894, et la transmission par la puce du rat avec Simond en 1898. Ce dernier naquit dans un petit village de la Drôme. Après son engagement comme médecin de marine, il passera par l'Institut Pasteur, et c'est dans le corps des médecins des troupes coloniales qu'il fit sa découverte ; d'abord moquée et mise en doute cette avancée scientifique dérange. Elle fut pourtant une ouverture majeure pour la compréhension de la transmission des maladies infectieuses par des arthropodes et pour les mesures de prévention et d'hygiène pour lutter contre la peste. Elle ne fut reconnue par la communauté scientifique internationale que plusieurs années après sa publication.

### **12h-12h30 – Mathieu Arminjon, La « redécouverte » des déterminants sociaux des maladies (1950-1970). Éléments pour une histoire épistémologique et politique de l'épidémiologie sociale**

Les récents développements touchant aux déterminants sociaux des maladies ne manquent pas de diviser le champ des humanités médicales. Pour certains, toute approche visant à mesurer l'impact de l'environnement physique et social sur la santé ne constituerait, au final, qu'une forme plus ou moins renouvelée de stratégie biopolitique. Parallèlement, le retour de la question des déterminants sociaux de la santé coïncide avec l'émergence d'une critique du modèle biopolitique visant à promouvoir des « politiques de la vie » alternatives ; à prendre en compte la réflexivité des acteurs dans le développement des sciences ; voire à conceptualiser les modalités d'une « résistance biologique ». Je me propose d'aborder ce débat à partir du cas de l'épidémiologie sociale définie comme l'étude de « la distribution sociale et des déterminants sociaux de la santé ». Ma communication montrera que les origines, les objets épistémiques et la visée normative de l'épidémiologie sociale semblent effectivement en faire le prototype même du « biopouvoir ». Je me propose d'esquisser une analyse épistémologique et politique des développements de l'épidémiologie sociale en France, aux États-Unis ainsi qu'en Angleterre. Celle-ci me permettra de montrer que l'épidémiologie sociale est étroitement liée à l'apparition, au tournant des 1970, d'une pratique sociale de la preuve scientifique en rupture avec le régime de politisation des sciences de la vie qui caractérisait la médecine sociale du XIXe siècle. Cette analyse historique me mènera finalement à préciser les enjeux épistémologiques, critiques et politiques liés à la mise au jour des déterminants sociaux des maladies.

## **Session (G) 14h-16h**

### **14h-14h30 – Jennifer Bernard, Lynn Margulis, architecte de la théorie endosymbiotique**

Lynn Margulis est présentée comme la chercheuse ayant reformulé et porté la théorie endosymbiotique, à la fin des années soixante, de son dénigrement à son acceptation par la communauté scientifique dans les années quatre-vingt. Pourtant, la contribution de Margulis n'est ni nouvelle, ni décisive en termes d'expérimentation concluante. La controverse qui eut lieu dans les années soixante-dix fut close en grande partie grâce à un nouveau champ de la biologie auquel elle adressait de vives critiques, la phylogénie moléculaire. Plus encore, les spécificités de sa version de la théorie n'ont pas été étayées en cinquante ans de recherches. Je montrerai que malgré ces critiques, l'apport original de Margulis réside dans la contextualisation de l'origine des mitochondries et des chloroplastes dans un scénario de l'évolution de la vie

sur Terre, qui, en convoquant toutes les disciplines biologiques, fit émerger cet épisode de l'histoire du vivant comme sujet transversal étudié et débattu au niveau international, dont les résultats multidisciplinaires contribuèrent, en retour, à l'étayage de la théorie.

### **14h30-15h – Jean-François Thurloy, 1710, Pourfour du Petit et la mise en évidence du faisceau pyramidal**

En 1710, paraît à Namur, une lettre, signée François Pourfour du Petit, chirurgien des armées, dans laquelle, il rapporte le cas de plusieurs soldats qui blessés à l'orbite oculaire par des coups d'épée ou ayant reçu des coups à la tête présentent une paralysie du côté opposé de la blessure. Partant d'une idée simple selon laquelle toutes commotions sont accompagnées d'épanchements de sang, dû à la rupture des vaisseaux sanguins, d'inflammations, il recherche ces signes dans le cadavre. Mais force est de constater que le cerveau du côté de la blessure ne présente aucune altération. En revanche, du côté opposé, il remarque parfois des abcès, des inflammations. Il émet donc l'hypothèse que c'est du côté opposé de la blessure qu'il faut rechercher les causes de la paralysie. Fin anatomiste, aidé par son scalpel, mêlant observations et expériences, il n'aura de cesse d'interroger les cerveaux. Reproduisant expérimentalement chez le chien, les mêmes altérations cérébrales, qu'il a observé chez l'homme, il aboutit à l'idée selon laquelle, les fibres médullaires, constituant toute la partie corticale cérébrale, s'inversent au niveau des corps pyramidaux de sorte qu'une blessure au côté gauche produira une paralysie au côté droit et une blessure du côté gauche produira une paralysie du côté droit. La mise en évidence du faisceau pyramidal sanctionne la volonté d'un homme de faire progresser les connaissances anatomiques de son époque en adoptant la démarche d'une médecine expérimentale.

### **15h-15h30 – Céline Cherici, La stimulation cérébrale profonde: une nouvelle frontière dans le champ de la psychiatrie ?**

La stimulation cérébrale profonde agit sur le cerveau par le biais d'impulsions électriques, prenant ainsi en charge un certain nombre de symptômes de type parkinsonien. Or depuis peu, cette technique est également appliquée à certains troubles psychiatriques et comportementaux tels que les troubles obsessionnels compulsifs. Ceci nous pousse à nous poser certaines questions : notre cerveau est-il une machine électrique au sein de laquelle nous pouvons moduler le comportement pathologique? Cette question semble recevoir une réponse positive dans certaines pratiques contemporaines. Ceci, à son tour, soulève la question suivante: est-il encore logique de faire la différence entre la psychiatrie et la neurologie? Nous nous appliquerons à retracer l'historicité de cette problématique.



## **Informations pratiques**

### **Lieu des journées**

Université de Strasbourg  
Faculté de médecine, bâtiment Forum

1-3 Rue Eugène Boeckel  
67000 Strasbourg

**Se rendre sur le lieu du congrès depuis la gare SNCF**

**Voir sur Google (Ctrl-clic)**

### **Inscription**

#### **Inscription et paiement en ligne**

<https://sfhststras2017.sciencesconf.org/>

Droits d'inscription - plein tarif 55 euros, étudiant 15 euros.

(Créer un compte :

<https://sfhststras2017.sciencesconf.org/user/createaccount>)

Se connecter

Remplir le formulaire Inscription <https://sfhststras2017.sciencesconf.org/registration>

### **Se loger**

Voir l'onglet Hébergement sur <https://sfhststras2017.sciencesconf.org/>

**Attention : il est vivement conseillé de réserver votre hébergement au plus vite !**